

ETIENNE BERNAND

STATUE FUNÉRAIRE

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 97 (1993) 275–276

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn



## STATUE FUNÉRAIRE

Dans la cour du Musée Gréco-Romain d'Alexandrie, on remarque une statue funéraire de calcaire (haut. 1, m, 40; larg. 0 m 45) qui repose sur une base, taillée de façon à délimiter une plinthe sur laquelle est gravée une épitaphe (pl. Xb).

Selon l'inventaire du Musée (inv. 23894), la statue a été achetée à un certain Fawzi el Achref, d'après une lettre de l'Inspecteur de Haute Egypte. Mais selon une information orale du regretté Yousef Hanna Shehata, qui connaissait parfaitement le Musée qu'il dirigeait, elle proviendrait d'Aschmounein (Hermoupolis Magna) où l'on connaît des ateliers de sculpteurs.<sup>1</sup> Elle paraît inédite.<sup>2</sup>

Cette statue acéphale est celle d'une femme debout, drapée, le poids du corps portant sur la jambe droite, tandis que la gauche est légèrement fléchie, vêtue du chiton et de l'himation, escortée à droite d'une petite servante, debout, dont la tête est cassée. Celle-ci tient dans ses bras un coffret, qui renfermait vraisemblablement des bijoux, semblable, par exemple, à celui que présente une suivante à une défunte assise, à droite, sur une stèle mutilée provenant de Hadra<sup>3</sup> (pl. Xc).

Sur la plinthe, on lit:

1	Κυριλλοῦς ἡ κυ- ρία τοῦ τάφου ἐβίω- σεν ἔτη δώδεκα
4	ἐ(πτ)ά. (Ἔτους) ιε.

"Kyrrillous, propriétaire de la tombe, a vécu douze ans (et) sept (mois). L'an 15".

Un choc a endommagé l'upsilon et l'iôta de l'anthroponyme à la ligne 1, qui se termine par un blanc. A la ligne 4, le lapicide a gravé par erreur ΕΠΙΑ. La dernière lettre de cette ligne a la forme d'un sigma renversé et ne peut s'interpréter que comme un epsilon de forme aigu dont manquerait la haste horizontale médiane, entre deux traits horizontaux.<sup>4</sup> L'écriture paraît être de l'époque impériale.

<sup>1</sup> Voir Paul Graindor, *Bustes et statues-portraits d'Egypte romaine* (1937) p. 29 et nos 13, 47, 64.

<sup>2</sup> On l'a signalée dans nos *Inscriptions métriques de l'Egypte Gréco-Romaine* (1969) p. 361, n. 6.

<sup>3</sup> La stèle est signalée brièvement par G.Botti, *Catalogue des monuments exposés au Musée Gréco-Romain d'Alexandrie* (1900) p. 180, no 10, décrite sommairement par E.Breccia, *Alexandria ad Aegyptum* (1914), p. 156, 84 b et plus précisément par Ernst Pfluhl, *Alexandrinische Grabreliefs*, dans *Mitt. des kais. deutschen archäologischen Instituts, Athen. Abt.*, XXVI (1901) p. 266, no 2. Sur ce motif dans les stèles attiques, cf. K.Friis Johansen, *The Attic Grave-Reliefs* (1951) p. 17-20. Sur les suivantes apportant un coffret à bijoux sur les stèles funéraires, voir aussi Maxime Collignon, *Les statues funéraires dans l'art grec* (1911) p. 198.

<sup>4</sup> Cf. M.Guarducci, *Epigrafia Greca*, I (1967) p. 381 et p. 384, fig. 206.

L'âge de cette fillette, qui porte un nom fréquent en Egypte, décédée à douze ans, est indiqué aux mois près.<sup>5</sup> Il faut sous-entendre μήνας après ἐ(πτ)ά. Cette précision dans les épitaphes, accompagnée parfois du nombre des jours, revient dans les cas de morts prématurées<sup>6</sup> et témoigne de la douleur des survivants.

Il est clair que la morphologie de la femme aux formes prononcées représentée par la statue n'est pas celle d'une enfant. On aura utilisé pour l'épitaphe d'une fillette une statue destinée à une femme.

Il est rare qu'une statue funéraire trouvée en Egypte soit accompagnée d'une inscription.<sup>7</sup> Comme d'autres statues de ce type, celle de Kyrillous n'est pas travaillée au revers, qui est simplement dégrossi. Elle devait être érigée devant une paroi, sans doute celle d'un édicule (naiskos) érigé sur la tombe.<sup>8</sup>

### ADDENDUM

Une révision du monument, maintenant dans la salle 19 du Musée d'Alexandrie, à l'occasion du Congrès international tenu du 23 au 27 novembre 1992 sur le thème Alexandria and the Hellenistic-Roman-World, pour le centenaire du Musée, amène à réviser sur deux points la lecture proposée pour la ligne 4:

1) Il n'est pas nécessaire de supposer une imterversion des lettres pi et tau dans ἐπτά (haut des lettres: 25mm). En fait un trait horizontal continu, légèrement endommagé par un choc au niveau du pi, qui précède le tau, surmonte les hastes verticales des deux lettres.

2) Le chiffre de l'année doit se lire IZ. La haste horizontale que l'on croit lire au-dessous du dzêta dont la haste inférieure s'articule en oblique sur la haste transversale n'est qu'un trait adventice. Il s'agit donc d'une année 17 (et non 15), à attribuer vraisemblablement au règne d'Auguste.

Université de Franche-Comté

Etienne Bernand

<sup>5</sup> Sur cet usage dans l'épigraphie funéraire, cf. Inscriptions grecques d'Egypte et de Nubie au Musée du Louvre (1992) no 89, p. 137, n. 3.

<sup>6</sup> Voir L.Robert, Rev.Phil. 1974, 225-227 (OMS V, 312-314) à propos des inscriptions de Thessalonique, et CRAI 1974, 527 et n. 80 (OMS V, 694).

<sup>7</sup> Voir, par exemple, E.Breccia, Le Musée Gréco-Romain 1925-1931, pl. XL, nos 145-146 et p. 101; P.Graindor, op.cit., nos 60, 61, 63.

<sup>8</sup> Cf. Rudolf Pagenstecher, Nekropolis (1919) p. 7.



b)



c)

b) Grabstatue mit Inschrift (Musée Gréco-Romain d'Alexandrie, inv. 23894)

c) Grabstele aus Hadra